

Réclamation de la création

Le Traité des Mannequins

Le père réclame au Dieu le pouvoir créateur pour les humains. Pour créer quoi ? Des mannequins...

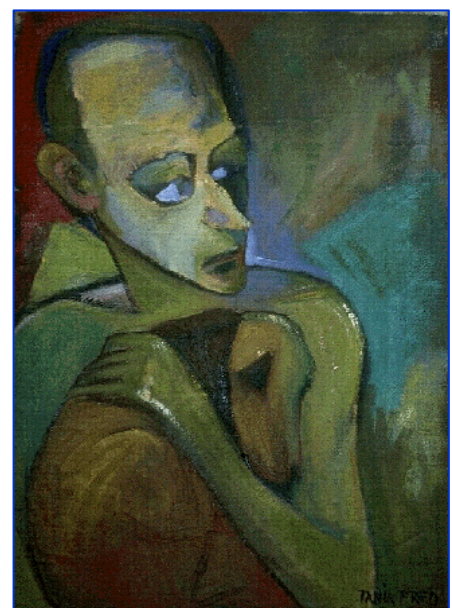
Le Traité des Mannequins (Les boutiques de cannelle), p. 79-81

"Nous n'avons que trop longtemps vécu terrorisés par le Démon, disait mon père : trop longtemps la perfection de son œuvre a paralysé notre propre initiative. Mais nous ne voulons pas entrer en compétition avec lui. Nous n'avons pas l'ambition de l'égaliser. Nous voulons être créateurs dans notre propre sphère, plus basse, nous aspirons aux jouissances de la création - en un mot à la démiurgie.

Les jeunes filles restaient fascinées, les yeux vitreux. A la vue de leurs visages qu'une attention soutenue avait tendus et stupéfiés, à la vue de leurs joues enfiévrées, on aurait pu se demander si elles relevaient de la première ou de la seconde Création. "En un mot – conclut mon père – nous voulons créer l'homme une deuxième fois, à l'image et à la ressemblance du mannequin."

Au moment, donc, où mon père prononçait le mot « mannequin », Adèle regarda son bracelet-montre et fit un clin-d'œil à Poldine. Elle se poussa alors, avec sa chaise, d'un petit pas en avant, releva le bas de sa robe et avança lentement un pied moulé de soie noire qui pointa comme une tête de serpent.

Lui, l'hérésiarque inspiré, s'était brusquement replié sur lui-même, décomposé et recroquevillé. "



Isaac Bashevis Singer: "Parfois il écrivait comme Kafka, parfois comme Proust, et il a fini par atteindre des profondeurs auxquelles ni l'un ni l'autre n'avaient accédé".

Source : Bruno Schulz, *Les Boutiques de cannelle*, Denoël, Paris, 1974.